

La Voie *de* l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

Ta nouvelle carrière commence au
COLLÈGE de l'île
 ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD
 CANADA
 Programmes de 1 ou 2 ans,
 cours individuels, formation linguistique
collegedelile.ca

Retomber sur ses pieds et s'adapter aux changements

Les deux dernières années ont été une période charnière pour Soleil Hutchinson, propriétaire de Soleil's Farm, à Crapaud. À la suite de sa séparation d'avec celui qui était aussi son partenaire d'affaires, l'entrepreneure a dû redoubler d'ardeur et de créativité pour maintenir les affaires à flot. Un pari qu'elle a réussi haut la main.

«**J**e vends encore mes produits à certains restaurants, mais beaucoup moins. Peut-être une dizaine, comparativement à plus de 25 avant. Ce qui fonctionne désormais, ce sont les paniers bios vendus directement aux clients», explique la propriétaire, établie à cet endroit depuis un peu plus de quatre ans.

Ce nouveau modèle d'affaires l'a en quelque sorte forcée à se diversifier, délaissant quelque peu la verdure pour inclure courges, patates douces, choux de Bruxelles et plus encore à son offre de légumes.

Autre nouveauté, la nécessité de faire son propre marketing. «Dans

les deux dernières années, j'ai changé le logo et commencé à être plus active sur les réseaux sociaux, Facebook et Instagram. C'était beaucoup de travail sans nécessairement voir de résultat instantané, mais là ça commence à payer, petit à petit», enchaîne Soleil Hutchinson.

L'ambiance de communauté

À son avis, le meilleur argument de vente demeure le bouche-à-oreille des clients. Grâce au site Web renouvelé, les intéressés peuvent désormais s'inscrire en ligne aux paniers bios de légumes, œufs et/ou pain. La saison d'automne débute le 3 octobre et s'étend jusqu'au 19 décembre.

Pour récupérer ces paniers, les clients peuvent faire d'une pierre deux coups en visitant le «Thursday Pop-up Market» du Farm Centre de Charlottetown. «C'est la troisième année que j'y participe, avec quelques autres fermiers, et j'adore l'esprit de communauté qui y règne. Parfois, dans les plus gros marchés, il y a des tensions ou de la difficulté à bien communiquer. Ce marché-là n'est pas aussi occupé, mais j'adore le lien avec la clientèle et



→ **Gabrielle Ayles et Soleil Hutchinson** travaillent avec le sourire, heureuses de faire partie du processus de la terre à l'assiette. (Photos : E.M.)

les autres vendeurs», précise la propriétaire de Soleil's Farm.

Comme plusieurs petites fermes des environs ont fermé leurs portes dans les derniers temps, Soleil bénéficie désormais d'une clientèle un peu plus large. Les adeptes de fruits et légumes frais, biologiques et cultivés localement sont de plus en plus nombreux.

Difficultés de recrutement

À l'inverse, les employés désirant travailler sur les fermes, et surtout y rester à plus long terme, se font de plus en plus rares. C'est même l'un des facteurs ayant presque poussé Soleil à mettre la clé sous la porte, il y a deux ans.

«D'habitude, l'équipe compte deux employés à temps plein et deux à temps partiel. Mais c'est vraiment le plus gros défi, de les trouver. Si en plus ils ne reviennent pas d'une saison à l'autre, ça veut dire de tout apprendre à quatre nouvelles personnes, c'est épuisant», constate la propriétaire.

Elle est tout de même parvenue à recruter Adam Johnston et Gabrielle Ayles pour la saison 2019. «Je pense qu'il y a de la stigmatisation autour du travail de ferme, c'est perçu comme quelque chose de salissant, de mal payé. Mais si tu tra-

vailles pour une bonne ferme comme celle-ci, ça a vraiment quelque chose de magique!», assure cette dernière.

Native de la Saskatchewan, Gabrielle Ayles avait déjà de l'expérience pour avoir travaillé dans des vergers de la vallée de l'Okanagan. «Quand j'ai commencé, j'ai eu cette révélation que la nourriture provient de la terre. Je le savais déjà dans ma tête, mais de participer à ce processus, c'est incroyable», enchaîne-t-elle.

Le fait que les légumes de Soleil's Farm soient tous biologiques, cultivés sans pesticides, est un autre avantage aux yeux de l'employée. «Tu peux en manger tout en les cueillant, c'est super», s'exclame-t-elle en riant.

La propriétaire organise d'ailleurs des «fêtes de cueillette» à l'automne, invitant les habitants de la région à prêter main-forte tout en découvrant le travail de ferme.

Pour le futur, Soleil Hutchinson espère trouver quelques personnes qui resteront à la ferme à plus long terme. Cette amoureuse de la campagne a bon espoir d'arriver à un équilibre entre le travail et le temps pour profiter de la vie, et cela passe par des travailleurs prêts à s'investir pour nourrir la communauté.



↓ **Le nouveau logo de la ferme de Soleil Hutchinson est difficile à manquer!**



↓ **À la verdure habituelle se sont ajoutés toutes sortes de légumes, comme des carottes, des courgettes et des tomates en serre.**

Les sports nautiques, une niche à Summerside

Arrivé à l'Île-du-Prince-Édouard il y a maintenant près de huit ans, James Manning n'a pas perdu de temps dans la poursuite de sa passion. Cet adepte de kitesurfing, paddle board et autres sports nautiques savait qu'il avait trouvé son petit paradis sur terre, et c'est désormais à Summerside qu'il vit son rêve sportif.

Il a d'abord poursuivi des études en affaires et marketing à l'Université de l'Î.-P.-É., qui lui ont permis de mettre sur pied sa toute première entreprise. «C'était une caravane mobile que j'ai promené à travers l'Île pour faire connaître le kiteboarding et autres, durant près d'un an», raconte James Manning en souriant.

C'était en 2015, et le mot s'est rapidement répandu. «La ville de Summerside m'a approché pour que j'ouvre une entreprise plus permanente. Ils m'ont offert beaucoup de support, et on entame cette

année la troisième saison du Paddle Shack», explique l'entrepreneur.

Les locaux comme les touristes peuvent y faire l'expérience de sports inusités comme le yoga sur paddle board, et profiter de l'expertise des guides lors d'«écotours» organisés. «On veut vraiment offrir une expérience agréable à nos clients, pour leur donner la piquette du sport comme je l'ai eue moi-même», philosophe le propriétaire.

Les étoiles s'alignent

Pour James Manning, il n'y avait pas de meilleur endroit où s'instal-

L'établissement a été très populaire cet été, grâce à la grande variété d'activités offertes. À droite, on aperçoit le propriétaire, James Manning.



Le logo du Paddle Shack est de plus en plus connu à l'Î.-P.-É.

ler. «L'Île est un excellent endroit pour le kitesurfing, en raison des vents assez constants et du choix varié de spots. En plus, les paysages sont magnifiques, les gens sont sympathiques et il y a une grande culture de plein air», se réjouit-il.

Le seul bémol à ses yeux, c'est le marketing de type plutôt vieillot qu'on retrouve dans plusieurs entreprises. «Pour nous différencier, on axe nos publicités de manière beaucoup plus technologique et moderne. On utilise YouTube pour publier des vidéos, les réseaux sociaux pour rejoindre un public plus large», enchaîne James Manning.

Il faut croire que la méthode fonctionne, puisque le Paddle Shack fait parler chez les amateurs dans toute l'Amérique du Nord.

D'ailleurs, James Manning organise chaque année un festival de kitesurfing qui réunit plus d'une cinquantaine de sportifs profes-

sionnels jusqu'à l'Î.-P.-É., en plus d'attirer près de 1 000 spectateurs. «Chaque année ça devient de plus en plus gros. À la fin de cet été, on va aussi lancer une Académie de kiteboarding, encore une fois grâce au soutien de la ville de Summerside», s'enthousiasme l'entrepreneur.

Le Paddle Shack a définitivement le vent dans les voiles! Que ce soit pour les débutants, les amateurs ou les professionnels, l'entreprise de James Manning a quelque chose à offrir à chacun. Jouer sur plusieurs tableaux n'est pas du tout un problème pour le Paddle Shack, qui n'a pour l'instant, pratiquement pas de concurrence à l'Île.

L'entreprise en profite tant que ça dure, mais avec la réputation que commence à acquérir l'Î.-P.-É., il se pourrait que les compagnies flairent la bonne affaire d'ici quelques années.

L'ostréiculture en voie d'expansion à l'Î.-P.-É.

Le secteur des fruits de mer est le troisième en importance économique à l'Île-du-Prince-Édouard. Ses retombées annuelles pour la province sont estimées à plus de 650 millions de dollars, en plus de fournir des emplois à plus de 8 000 personnes.

Malgré son dynamisme, le secteur a besoin de maintenir son efficacité dans des marchés sans cesse plus exigeants et plus compétitifs. Cela ne va pas sans une productivité accrue et un meilleur programme de formation pour recruter et pour conserver la main-d'oeuvre. C'est dans ce contexte que le Fonds des pêches de l'Atlantique (FPA), ainsi que le gouvernement du Canada et celui de l'Î.-P.-É. ont accordé 4 812 500 \$ à plusieurs entreprises locales d'ostréiculture.

Grâce à ce financement, la PEI Aquaculture Alliance (PEIAA) offrira bientôt des séances éducatives et des ateliers de formation à ses membres.

«On a un besoin très fort de recruter davantage de main-d'oeuvre dans l'industrie. La plupart de nos membres cherchent des employés pour travailler sur l'eau et dans les usines de production. Ce sera un avantage de leur offrir des formations, entre autres sur la sécurité», se réjouit le directeur des projets et de la liaison avec l'industrie de la PEI Aquaculture Alliance, Peter Warris.

Ce dernier espère pouvoir aller chercher des employés qui n'ont pas nécessairement d'antécédents dans le domaine, ou de qualifications spécifiques.

Le montant alloué par le FPA permettra aussi la mise sur pied d'un programme de financement de

trois ans pour les ostréiculteurs, afin qu'ils puissent bonifier leurs équipements et les procédés dans leurs exploitations. «L'industrie a pris de l'expansion de manière considérable dans la dernière décennie. On s'attend à ce que cette croissance continue, donc il est important d'optimiser notre productivité», souligne encore Peter Warris.

Le directeur des projets à la PEIAA rapporte que l'un des facteurs limitatifs de l'industrie à l'heure actuelle est la disponibilité des concessions ostréicoles, très en demande. «L'espace est limité, et les nouveaux équipements et procédés rendront l'utilisation plus efficace. On travaille aussi sur la manutention des produits pour réduire les allers-retours, ce qui est meilleur pour l'environnement.»

D'autres compagnies d'ostréiculture prince-édouardiennes ont aussi reçu du financement du FPA, tournant autour de 100 000 \$. C'est notamment le cas des entreprises Wallace Shellfish Inc., Aaron Sweet et Atlantic Aqua Farms Ltd.

Le programme PERCÉ a aidé Joslyn Jelley à confirmer son choix de carrière

Joslyn Jelley étudie actuellement en kinésiologie à l'Université du Nouveau-Brunswick (UNB) à Fredericton. Une fois son baccalauréat en poche, elle poursuivra sa spécialisation en physiothérapie ou dans un domaine connexe. Elle est très reconnaissante au programme PERCÉ, et à la coordonnatrice Julie Gallant, de lui avoir trouvé un emploi dans son domaine durant l'été 2019.

Joslyn Jelley est native de Mill River. En juin 2018, elle a obtenu son diplôme d'immersion française avec honneur de l'école secondaire Westisle. Dès septembre de cette année-là, elle a entrepris ses études en kinésiologie, une étape obligatoire pour le travail qu'elle veut faire plus tard.

«J'ai toujours fait beaucoup de sport et quand j'étais au secondaire, j'aidais l'entraîneur de l'équipe de Power Lifting. J'ai été fascinée par les progrès rapides qu'on peut faire si on fait la bonne chose. Et en même temps, je m'intéressais à la médecine et à la santé. J'ai décidé de combiner les deux», a expliqué la jeune femme, en français s'il vous plaît, à la toute fin de son stage rémunéré à l'hôpital d'O'Leary.

«J'étais nerveuse lorsque Julie m'a dit que j'allais faire une entrevue en français parce que ça fait presque un an que je n'ai pas parlé le français. Quand j'ai fini mon secondaire, j'ai passé le DELF B2 et j'ai eu une bonne note. C'est bon le DELF pour les emplois, mais j'ai besoin de maintenir mon français. Je pense que je vais suivre une classe en français à l'UNB, cette année, pour maintenir mon niveau», a confié la jeune femme.

Joslyn Jelley est bien consciente que sa connaissance du français l'a aidée à obtenir une place sur le programme PERCÉ. «C'est mon père qui m'a envoyé le lien. Il m'a dit "tu devrais postuler, tu es bilingue et tout" et j'ai postulé et j'ai été acceptée», résume-t-elle.

Elle est d'autant plus déterminée à maintenir son français depuis qu'elle a constaté qu'elle faisait partie des quelques rares employés bilingues aux hôpitaux d'Alberton et d'O'Leary. «Il y avait quelques patients aux deux endroits qui parlaient français, et j'ai pu échanger quelques mots avec eux. Je pense que ça leur a fait du bien», croit-elle.

Comme d'autres étudiants dans le domaine de la santé, elle était inscrite au programme provincial Health Care Futures Program, un programme qui ressemble beaucoup à PERCÉ, sauf qu'il est dédié au domaine de la santé. «Dans ce programme, on m'avait trouvé un emploi avec une nutritionniste. Ce n'était pas horrible et je l'aurais accepté, mais Julie m'a trouvé un emploi directement dans mon domaine, et près de chez moi en plus. Je pense qu'elle a téléphoné partout pour me trouver une place. C'est extraordinaire», exprime la



Emily Townshend, physiothérapeute, et Rami Katmouz, assistant en réhabilitation physique à l'hôpital communautaire d'O'Leary, ont encadré Joslyn Jelley (au centre) dans son stage professionnel en physiothérapie.

future physiothérapeute.

Pendant son stage rémunéré, elle a travaillé à l'hôpital Western à Alberton ainsi qu'à l'hôpital communautaire d'O'Leary. «J'ai aidé les patients de l'hôpital à faire leurs exercices pour qu'ils maintiennent leur mobilité, en vue d'un retour à la maison. Dans d'autres cas, c'était des patients qui avaient subi un accident vasculaire cérébral et qui avaient besoin d'aide pour bouger. J'étais supervisée par les physiothérapeutes dans les deux hôpitaux et ça a été très bon pour moi. Ça ne me donne pas de crédits pour mes études, mais l'expérience sera sûrement très valable surtout

que ce sera le temps des cours en laboratoire», soutient la passionnée du mouvement.

À sa deuxième année de son baccalauréat, elle sera déjà «étudiante entraîneuse» auprès des équipes sportives de son université, une responsabilité qui est normalement dévolue aux étudiants de 3^e et 4^e année. De plus, elle est déterminée à entreprendre un projet de recherche qui lui permettra de terminer son baccalauréat «avec honneurs», pour lui faciliter l'accès aux programmes d'études en physiothérapie ou de maîtrise en physiologie sportive, un domaine qui l'intéresse tout particulièrement.

LE PROGRAMME PERCÉ est une création de RDÉE Î.-P.-É. En 2019, le programme était dans sa 16^e édition. Au fil des années, le programme a gagné en réputation si bien que de quelque 10 participants au début, le programme peut maintenant donner à 30 jeunes des occasions de stages rémunérés dans leur domaine d'étude.

Cet été, des employeurs variés, allant de la petite enfance aux projets de recherche à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard ont profité de l'apport d'un stagiaire/employé, grâce à une subvention salariale procurée par le programme.

Des institutions de santé, des organismes sans but lucratif, une municipalité, un laboratoire, des associations de protection de l'environnement et des entreprises privées ont aussi fait partie des employeurs qui ont accueilli des stagiaires. «Ces employeurs nous indiquent qu'ils éprouvent parfois de la difficulté à recruter du monde pour remplir des postes qui sont offerts. Ils ont donc beaucoup apprécié le fait que RDÉE Île-du-Prince-Édouard leur ait offert un stagiaire et un incitatif salarial pour son embauche», a indiqué Stéphane Blanchard, agent de développement

jeunesse du RDÉE Î.-P.-É. qui supervise le programme

M. Blanchard ajoute par ailleurs que les stagiaires sont eux aussi très contents de pouvoir obtenir une belle expérience de travail de 8 à 12 semaines dans leur domaine, grâce à PERCÉ, que ce soit en petite enfance, la santé, l'ingénierie, les technologies de l'information, les sciences et la protection environnementale.

Par le passé, les jeunes qui allaient étudier hors province revenaient rarement à l'Île. Depuis l'introduction de PERCÉ il y a 16 ans, un pourcentage impressionnant de jeunes reviennent faire vie et carrière à l'Île après leurs études. «Nous sommes donc très fiers de ce magnifique taux de rapatriement et de rétention de nos jeunes», ajoute le superviseur.

Le programme PERCÉ, considéré comme une pratique exemplaire nationale pour le rapatriement des jeunes travailleurs est financé par l'Agence de promotion économique du Canada atlantique (APECA) et le ministère provincial de Croissance économique, Tourisme et Culture.

En 2018, le programme a généré des contributions directes de 121 740 \$; on s'attend à ce que la contribution de cette année soit similaire.

Les étudiants internationaux enrichissent nos communautés

Vous êtes-vous promenés sur les campus de collèges et d'universités récemment? Si oui, vous avez sûrement remarqué l'importante présence d'étudiants d'origine internationale. À l'Î.-P.-É., les trois établissements postsecondaires publics recrutent à l'étranger depuis plusieurs années dans le but de diversifier et d'enrichir nos communautés. Cette année, on note une importante hausse des étudiants internationaux au Holland College et au Collège de l'Île. Les établissements souhaitent poursuivre cette tendance en prévision de la rentrée de septembre 2020.

«**N**ous sommes aujourd'hui en septembre 2019 et nous préparons déjà la rentrée collégiale de septembre 2020», a dit Donald DesRoches, président du Collège de l'Île. «Entre autres, nous sommes en train de finaliser des ententes de partenariats avec des agents d'éducation qui recruteront pour nous dans des pays d'Afrique du Nord et d'Afrique du Centre».

Depuis 2015, le Collège de l'Île a d'ailleurs accueilli des étudiants originaires du Mexique, du Cameroun, du Sénégal, de la Côte d'Ivoire et du Soudan. En prévision d'accueillir un plus grand nombre d'étudiants

d'origine internationale dès l'année prochaine, le Collège a travaillé de concert avec la coopérative d'intégration francophone (CIF) et la division de la croissance économique et démographique du gouvernement provincial, afin d'élaborer des outils particuliers pour ces futurs étudiants.

«De concert avec nos partenaires, nous avons créé de courtes vidéos explicatives pour introduire nos futurs étudiants à la réalité de s'établir à l'Î.-P.-É. et d'étudier au Collège, précise Dominique Chouinard, directrice des communications de l'établissement postsecondaire. Le but est de les familiariser avec leur



Les étudiantes de 2^e année du Collège de l'Île Héraldine Porret-Chegueu (à gauche) et Vanelle Tchokotcheu (à droite) en compagnie de leur agente Lady Aude, propriétaire de l'agence IAC Cameroon-Africa, lors de son passage à Charlottetown, le 10 septembre 2019.

futur chez-soi et de démontrer l'accueil chaleureux qui les attend dans notre province et notre collège».

En plus des vidéos explicatives, d'autres moyens ont été retenus pour accueillir ces étudiants : un guide à l'intention des étudiants d'origine internationale, un programme de jumelage pour favoriser l'intégration de ces étudiants dans nos communautés et une journée d'orientation particulière pour bien les situer dans leur province d'adoption.

Le gouvernement provincial souhaite d'ailleurs que ces étudiants choisissent de s'établir à l'Î.-P.-É.

de façon permanente. Plusieurs programmes sont d'ailleurs en place pour faciliter la transition entre un permis d'études et la résidence permanente. On note entre autres le programme de candidats des provinces pour les diplômés et le programme Étudier pour m'établir au Canada atlantique (section Î.-P.-É.).

«Les étudiants d'origine internationale qui peuvent vivre, travailler et s'épanouir en français sont une richesse pour notre province et encore plus pour la communauté acadienne et francophone, ajoute M. DesRoches. Leur apport est essentiel à notre vitalité à long terme».

SE LANÇER EN AFFAIRES Bonne ou mauvaise idée?

En théorie, le concept d'entrepreneuriat peut sembler idéal, mais en quoi consiste-t-il réellement? L'incubateur d'entreprises Startup Zone, situé à Charlottetown, a organisé une séance d'information intitulée «Should I Start a Business?» pendant l'été.

Le conseiller en croissance d'entreprise chez Startup Zone, Pat Sebastien, a expliqué que la possibilité de faire ses horaires soi-même et d'utiliser le plein potentiel de sa créativité,

sont sans doute des avantages qui viennent avec le fait de posséder sa propre entreprise.

«Par contre, avoir son entreprise, ça veut aussi dire qu'il faut s'adapter et savoir gérer n'importe quelle

situation en tout temps. On ne devient jamais vraiment libre et confortable, comparativement aux emplois de type 9 à 5!» a prévenu Pat Sebastien.

Sean Aylward est le propriétaire des deux salons de coiffure pour homme Humble Barber à Summerside et à Charlottetown. Il a suggéré aux participants de se développer une carapace aux commentaires extérieurs. «Les gens avaient de drôles de réactions au début, quand je leur disais que je voulais être barbier. Ils ne croyaient pas tous que je pouvais en vivre», a-t-il rigolé. Aujourd'hui, Sean Aylward emploie 11 barbiers à ses côtés.

Il a ajouté que le coût des loyers à l'Île-du-Prince-Édouard est assez faible, lui permettant d'avoir de beaux locaux bien situés pour moins chers que dans beaucoup d'autres villes canadiennes.



Sean Aylward est le propriétaire de deux salons de barbier qui emploient 11 personnes. Pour lui, se lancer en affaire était une bonne idée.

La Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

5, Ave Maris Stella, Summerside,
Î.-P.-É. C1N 6M9

Tél. : (902) 436-6005 / Téléc. : (902) 888-3976

marcia.enman@lavoixacadienne.com

La publication est disponible en ligne à lavoiedelemploi.com

• RESPONSABLE DE LA PUBLICATION :
MARCIA ENMAN

• JOURNALISTES : JACINTHE LAFOREST,
ERICKA MUZZO ET PÉNELOPE LEBLANC

• RESPONSABLE DE LA MISE EN PAGE :
ALEXANDRE ROY

• IMPRESSION : TRANSCONTINENTAL

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'Île-du-Prince-Édouard.